

## Adresse à Monseigneur Innocent

Monseigneur,

C'est avec tristesse et incompréhension que nous avons pris connaissance de l'interview que vous avez accordée à *La Pensée Russe* et qui a été publiée sur les pages de ce journal le 24 février 2006.

Qui pouvait croire que la libération de la Russie du joug athée, attendue si impatiemment pendant des décennies, ne conduirait pas rapidement à une réconciliation et à un rapprochement de la hiérarchie de l'Eglise de Russie avec les enfants dispersés de celle-ci et leurs descendants, mais amènerait au contraire l'éloignement, les querelles et finalement une guerre ouverte par le biais de déclarations hostiles sur les pages des journaux ? Après les premiers contacts et la normalisation des relations en 1995, lorsque l'archevêque Serge de bienheureuse mémoire avait concélébré avec le patriarche, on pouvait espérer que nos Eglises profiteraient de leur liberté retrouvée pour surpasser la désunion qui s'était installée au cours des décennies, pour apprendre à mieux se connaître et échanger les différentes expériences accumulées pendant ce temps au moyen de rencontres, de réunions et d'actions communes. Elles auraient ainsi donné au monde l'exemple de relations authentiquement chrétiennes, fondées non sur le pouvoir, mais sur l'amour selon les paroles du Sauveur : « *Vous savez que les chefs des nations exercent sur elles leur domination, et que les grands exercent sur elles leur pouvoir. Il n'en est pas de même parmi vous* » (Mt 20, 25-26) et encore « *En cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13,35).

Le rapprochement de l'Archevêché des églises russes d'Europe occidentale avec les diocèses du Patriarcat de Moscou : ceux de Souroge, de Chersonèse, de Belgique, et l'établissement de relations confiantes entre eux, auraient considérablement accru l'autorité de l'Eglise de Russie dans cette partie du monde et lui auraient permis de jouer un rôle actif dans la tâche indispensable d'organisation, en conformité avec les règles ecclésiales, d'une Eglise orthodoxe locale d'Europe Occidentale, dont tous ces diocèses sont des parties. Mgr Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad rappelait récemment toute l'importance de cette tâche : « *Si l'on parle de principes, l'avenir appartient à l'Orthodoxie locale, organisée selon des critères territoriaux plutôt que nationaux, combinant langues et cultures, sans nivellement ni écrasement des uns par les autres, dans le respect des traditions reçues, tout en les inscrivant dans une dynamique créative* » (Interview à *La Pensée Russe* du 4 novembre 2004).

Mais que voyons-nous ? Au lieu d'une coopération, et alors que le nombre des orthodoxes croît et avec lui le besoin d'efforts communs de tous, des divisions, des querelles, la rivalité, des reproches et des accusations mutuelles. Des procédés inouïs jusqu'à présent dans notre Eglise ont été mis en œuvre dans le but de déstabiliser notre diocèse jusqu'à enfreindre tous les principes de l'organisation ecclésiale, comme cela s'est produit à Biarritz. L'orthodoxie russe en Europe occidentale devient objet de scandale, son autorité diminue, tandis que l'édification de l'Eglise locale, à laquelle même dans les années de désunion officielle coopéraient conjointement (par exemple dans le cadre de la Fraternité orthodoxe) des représentants de l'Archevêché et des juridictions de Moscou, est remise à plus tard ou retombe sur des acteurs issus d'autres diocèses, ce qui ne peut manquer d'affaiblir le témoignage de la tradition russe.

Si nous considérons que la première tâche des chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale est l'organisation de l'Eglise locale, nous n'oublions pas l'importance de la réconciliation des différentes branches de l'émigration orthodoxe russe. Cependant une véritable réconciliation ne saurait être le triomphe des uns sur les autres ni le retour à la situation qui prévalait avant 1931. Le refus exprimé par Mgr Euloge de se soumettre aux exigences abusives du métropolite Serge, qui empiétaient sur sa liberté, ainsi que son passage subséquent sous la juridiction du Patriarche œcuménique, avaient sans doute dans son esprit un caractère provisoire. Mais l'on peut en dire autant de la présence même du métropolite Euloge et de son troupeau hors de Russie, dans la mesure où une majorité d'émigrés russes ne doutaient pas qu'ils pourraient rapidement retourner dans leur patrie. C'est seulement après la guerre, lorsqu'il devint clair que les premières générations d'émigrés ne verraient jamais la chute du pouvoir soviétique, que les émigrés, à quelque juridiction qu'ils appartenissent, ont commencé à penser à un établissement définitif à l'étranger et à se percevoir, selon les paroles de l'archevêque Serge, comme « l'embryon d'une Eglise locale orthodoxe d'Europe Occidentale à venir ». Il en a été ainsi avec l'Archevêché, et aussi avec le diocèse de Souroge, on peut en dire autant de toute une série d'hommes d'Eglise appartenant à la juridiction du Patriarcat de Moscou en France, dont l'apport au développement de l'orthodoxie francophone n'est pas négligeable. Tous nous avons besoin d'un lien vivant avec l'Eglise de Russie et le peuple orthodoxe russe. Mais nous devons tout autant nous monter attentifs à notre héritage local, celui de l'émigration, dont nous sommes les dépositaires malgré nos insuffisances et qui pour nous, mais aussi pour tout le monde orthodoxe constitue un fil unique, nous reliant aux traditions de la Russie d'avant la révolution. Nous ne pouvons accepter, comme ne peuvent non plus l'accepter, nous en sommes sûrs, de nombreux orthodoxes d'Europe occidentale, une approche qui nie cette histoire, qui apporte la division là où, sans conteste, il y a continuation d'une seule et même œuvre. Nos hiérarques de bienheureuse mémoire, les métropolites Euloge et Vladimir, les archevêques Georges de Syracuse, Georges d'Eudociade et Serge

d'Eucarpie ne reposent pas seulement en un même endroit, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois. Ils sont indissolublement liés dans la mémoire aimante des orthodoxes d'Europe occidentale. L'archevêque actuel Gabriel de Comane n'a pas changé le cap maintenu par notre diocèse depuis le début des années 20 : celui de l'unité et de la liberté ecclésiales. Les documents ecclésiaux adoptés par notre Eglise au cours des temps, et dont certains peuvent être consultés aujourd'hui sur son site officiel, en portent témoignage. Ce n'est pas de l'hostilité envers l'Eglise de Russie, mais la fidélité à sa vocation et un sentiment de responsabilité envers le passé et envers l'avenir qu'il faut voir à l'origine des décisions prises par l'Archevêché. Le dépassement plein et entier des querelles du passé sera acquis lorsque l'Eglise orthodoxe d'Europe occidentale aura été unifiée par efforts conjoints de tous les fidèles orthodoxes.

L'Archevêché ne rejette pas aujourd'hui son Eglise-mère, pas plus qu'il ne l'a reniée dans le passé. Mais cela fait plus de sept décennies qu'il se trouve dans le sein du Patriarcat de Constantinople, auquel l'unissent des liens d'amour et de reconnaissance. Tous ses évêques depuis les temps de l'archevêque Georges de Syracuse, de bienheureuse mémoire, ont été consacrés dans le Patriarcat de Constantinople et une très grande majorité de ses fidèles, parmi lesquels il n'y a pas que des gens d'origine russe, n'ont jamais appartenu à une autre juridiction. En 1999, à l'initiative de l'archevêque Serge, de bienheureuse mémoire, a été restauré l'Exarchat, tandis qu'étaient adoptés de nouveaux statuts et confirmé la position de l'Archevêché au sein du Patriarcat sur une base qui n'est plus provisoire. La normalisation des relations avec l'Eglise russe n'entraînait pas dans l'esprit de monseigneur Serge le rétablissement de l'unité administrative. Il disait à ce propos : « *En 1995, Dieu m'a permis de rencontrer le patriarche Alexis II et de concélébrer avec lui la Divine Liturgie dans la cathédrale de la Dormition au Kremlin. Ainsi a été restaurée la communion eucharistique normale avec l'Eglise Orthodoxe de Russie, bien que nous demeurions dans la juridiction du Patriarcat de Constantinople. En effet, nous sommes à la fois russes et non russes ; « sous les grecs », mais en Europe occidentale...* » (Interview à *La Pensée Russe* du 15 avril 1999). L'Eglise de Russie doit savoir qu'en insistant sur la réunification administrative de l'Archevêché et a fortiori de paroisses séparées, elle divise son troupeau, renforce les passions nationales, sème l'inimitié et la suspicion au milieu des fidèles, les privant de la paix et de la tranquillité indispensables à la vie ecclésiale, pour lesquelles nous prions à chaque liturgie : « *afin que nous menions une vie paisible et calme en toute piété et chasteté* ».

Dans votre interview se font entendre des reproches à l'adresse de ceux qui critiquent l'Eglise de Russie et s'élèvent contre les tendances à l'autoritarisme et au cléricalisme qui s'y manifestent. Mais la critique audacieuse et non déguisée est une partie inaliénable de la liberté et ne signifie nullement le rejet de l'Eglise de Russie, le départ de la conscience que nous avons de former une seule Eglise. Toute en se réjouissant de la renaissance de l'Eglise en

Russie, on ne peut ne pas voir ce qui inquiète. De nombreux fils de la tradition ecclésiale, que ce soit dans le domaine de la théologie, du monachisme, de la vie paroissiale, de la pastorale, ont été rompus. Ils sont reconstitués aujourd'hui aux prix d'efforts qui suscitent reconnaissance et admiration, mais qui s'accompagnent parfois aussi de phénomènes indésirables, dont ne parlent pas seulement les représentants de l'Archevêché, mais aussi de nombreux responsables du Patriarcat de Moscou et parmi eux des hiérarques aussi respectés que le métropolite Antoine de Souroge, de bienheureuse mémoire, ou le primat lui-même de l'Eglise de Russie, le patriarche Alexis. Ici comme en Russie, une critique incisive sort souvent de la bouche de ceux qui connaissent et aiment le plus la Russie et son Eglise, qui ont consacré de nombreuses années à l'étudier ou à la servir.

Monseigneur, dans la lettre que vous avez adressée le 10 mars 2004 à *La Pensée Russe*, vous écriviez :

*« Lors de notre rencontre du 27 novembre de l'an dernier, nous avons eu avec Mgr Gabriel un entretien au sujet de nos problèmes, relatifs à la prise en charge pastorale de la population russophone sur le territoire français, et nous sommes arrivés à la conclusion que nous devons ici pour le bien des gens coordonner nos efforts et leur venir en aide, là où l'on manque de prêtre célébrant en slavon et parlant le russe. (...) Pour ce qui concerne les pourparlers et la discussion de problèmes entre l'Eglise Orthodoxe de Russie (Patriarcat de Moscou) et l'Archevêché des églises orthodoxes russes d'Europe Occidentale (Patriarcat de Constantinople), cela reste en dehors de ma sphère de compétence en tant qu'évêque diocésain, et je n'ai reçu à ce sujet aucun pouvoir ou bénédiction, tout comme en ce qui concerne la création d'une commission dans ce but. »*

Nous souvenant de ces mots et des bonnes relations qui s'étaient établies dans les premiers temps entre vous et les hiérarques placés à la tête de l'Archevêché, l'archevêque Serge, de bienheureuse mémoire, comme avec son successeur et le continuateur de son action, son éminence l'archevêque Gabriel, nous nous adressons à vous, en tant que hiérarque de l'Eglise orthodoxe de Russie, qui nous est chère à tous, mais aussi comme évêque président aux destins d'une diocèse qui fait partie intégrante de l'Eglise orthodoxe locale d'Europe occidentale en cours d'édification, pour vous prier humblement de ne pas laisser sans attention notre appel et de ne pas permettre que des sentiments hostiles désunissent davantage ceux que doit unir le seul amour en Christ. Tout en comptant sur vos prières épiscopales, nous vous supplions de mettre en œuvre tous les efforts pour aider à guérir les plaies qui déchirent le corps de l'Eglise et pour créer des conditions propices à un travail conjoint de tous les

chrétiens orthodoxes, russes y compris, pour le bien de l'Eglise du Christ, dans la sainte tâche de l'édification de l'Eglise locale d'Europe occidentale.

le 14 avril 2006,

Mère OLGA (Bussy-en-Othe).

Protopresbytre Boris BOBRINSKOY (Paris)

Archiprêtre Michel EVDOKIMOV (Châtenay-Malabry).

Archiprêtre Pierre TCHESNAKOFF (Saint-Malo).

Diacre Pierre REYDY (Poitiers)

Diacre Richard VAUX (Lyon)

Joseph ABI-NADER (Poitiers)

Hélène BOBRINSKOY (Paris)

Basile BRESLAVTSEV (Paris)

Alexandra CASTILLON (Paris)

Tatiana CIOLKOVITCH (Paris)

Anna DAVIDENKOFF (Paris)

Alexandre ELTCHANINOFF (Meudon)

Vsevolod GOUSSEV (Versailles)

Nicolas GREKOFF (Paris)

Irina KRIVOVA (Chelles)

Françoise LHOEST (Bruxelles)

Michel MOJAISKY (Bussy-en-Othe)

Nina MOJAISKY (Bussy-en-Othe)

Serge MOROZOV (Paris)

Tatiana MOROZOV (Paris)

Xénia NIEROTH (Boulogne-sur-Seine)

Antoine NIVIERE (Paris)

Lydia BOLENSKY-D'ALOISO (Bruxelles)

Nina RAUSCH VON TRAUBENBERG (Paris)

Marie SAVINKOV (Tours)

Marie SEMON-LOSSKY (Paris)

Gabriel SIMONOV (Bordeaux)

Cyrille SOLLOGOUB (Clamart)

Michel SOLLOGOUB (Paris)

Pierre SOLLOGOUB (Clamart)

Marie STAKHOVITCH MILKOVITCH (Asnières)

Jean STARYNKÉVITCH (Poitiers)

Daniel STRUVE (Paris)

Marie STRUVE ELTCHANINOFF (Villebon-sur-Yvette)

Nikita STRUVE (Villebon-sur-Yvette)

Jean TCHEKAN (Courbevoie)

Barbara VAUX (Lyon)

Alexandre VICTOROFF (Paris)

Tatiana VICTOROFF (Meudon)

Vladimir VICTOROFF (Meudon)

*(traduit du russe)*